

Amélie Dubois

# Chick Lit

S'aimer à l'européenne

6



LES ÉDITEURS RÉUNIS

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et  
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Dubois, Amélie, 1981-  
Chick Lit

Sommaire : t. 6. S'aimer à l'européenne.

Texte en français seulement.

ISBN 978-2-89585-302-2 (v. 6)

I. Titre. II. Titre: S'aimer à l'européenne.

PS8607.U219C44 2011 C843'.6 C2010-942154-X

PS9607.U219C44 2011

© 2014 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Image de couverture : Niloufer Wadia

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédits d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada  
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada  
par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

*Édition :*

LES ÉDITEURS RÉUNIS

[www.lesediteursreunis.com](http://www.lesediteursreunis.com)

*Distribution au Canada :*

PROLOGUE

[www.prologue.ca](http://www.prologue.ca)

*Distribution en Europe :*

DNM

[www.librairieduquebec.fr](http://www.librairieduquebec.fr)



*Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.*

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2014

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

*À mes consoeurs d'amour,  
Que notre histoire ne se termine jamais...*

«What we think, or what we know, or what we believe is,  
in the end, of little consequence.  
The only consequence is what we *do*.»

(John Ruskin, *The Crown of Wild Olive*, lecture IV:  
*The Future of England*, section 151 (1866).)

## Mère indigne

— Sacha, cibole ! Prends ta valise comme une grande fille et mets-la dans la foutue soute à bagages ! la supplie Ge, presque en train de faire une crise de nerfs en plein milieu du trottoir.

— On sait ben ! Vous abandonnez pas votre bébé, vous autres, râle celle-ci, toujours plantée comme un piquet près de l'autobus dont le moteur tourne depuis déjà un bon moment.

— Qu'est-ce qui se passe ? fait le chauffeur, qui descend de l'autocar en se demandant pourquoi ses dernières passagères ne montent pas à bord.

Sincèrement désolée de faire attendre tout le monde, je lui répons :

— Excusez-nous ! On arrive.

En soupirant, je lève la tête vers les fenêtres. L'ensemble des voyageurs siégeant de notre côté a les yeux rivés sur nous, semblant analyser avec attention ce qui justifie la scène d'hésitation ridicule sur le bord de l'embarcadère.

Le visage littéralement décomposé, Sacha panique de nouveau :

— Et s'il faisait ses premiers pas durant mon absence, hein ?

— OK ! Sortez un *gun* quelqu'un, qu'on lui mette sur la tempe, question d'en finir, fait Coriande, les deux bras vers le ciel.

— Bon là, c'est assez ! décide Ge en empoignant fermement la valise de Sacha pour l'introduire par elle-même dans le compartiment à bagages.

## *Chick Lit*

Sa lèvre inférieure lui descendant presque jusqu'aux genoux, Sacha pleurniche un peu. Sans tenir compte de son état de détresse, Ge lui pousse dans le dos pendant que Coriande lui enserre le bras droit juste en dessous de l'épaule. Ainsi escortée, Sacha obtempère mollement et grimpe de force les marches de l'autocar. En suivant la troupe en queue de peloton, j'ai l'impression de gérer le transfert d'une criminelle dangereuse pour une première incarcération à la prison Tanguay. Le regard soulagé des gens qui nous attendaient m'incite à proclamer des excuses publiques :

— Pardonnez-nous, vraiment désolées, que je déclare en bonne relationniste publique du groupe de retardataires que nous sommes.

En arrivant à nos bancs, Ge met sa main sur la tête de Sacha pour la faire asseoir près de la fenêtre, tel un policier qui fait entrer un bandit à l'arrière de la voiture lors d'une arrestation.

— Pfft! souffle Ge en prenant place près d'elle.

Assise au fond, Sacha risque moins de tenter une évasion. Malgré qu'elle pourrait toujours sauter par la fenêtre? Il faudrait peut-être lui attacher les poignets au banc d'en avant avec nos ganses de sacoches...

Misère!

Bon, ceci étant réglé, je vous dévoile notre activité du week-end : on part pour New York ! Nous sommes si excitées (Sacha un peu moins pour le moment à cause de sa capacité réduite à se détacher de son fils, mais elle va décrocher d'ici à ce que l'on franchisse la frontière américaine). Un voyage de plaisance pour découvrir la Grosse Pomme ? Oh que non ! Nous sommes en mission de groupe ultrasérieuse. Une escapade consœuriale

d'importance planétaire. Le conseil exécutif de notre organisation secrète a une responsabilité substantielle inscrite dans le registre de l'obligation plutôt que du loisir. Appelons ça «l'accomplissement du devoir prémarital»... Rien de moins qu'un congrès new-yorkais. On s'en va dénicher la robe de mariée de Ge, ainsi que nos robes de filles d'honneur. Ah mon Dieu! C'est si électrisant!

— J'abandonne Lucas pour sa deuxième fête de Pâques, tsé..., rabâche Sacha en se tournant vers nous, aussi désespérée que si elle avait carrément donné son fils en adoption à une famille de détraqués mentaux.

— On s'en fout comme de l'an quarante, de Pâques, mon minou, la rassure Ge, devenue tout de même un peu plus douce envers notre otage.

— On va te changer les idées en inaugurant officiellement le congrès. Cartes de membres? fait Cori, protocolaire, pour qu'on puisse enfin entrer dans le vif de notre travail.

— C'est moi qui les ai, collabore Sacha afin de ne pas retarder davantage le déroulement du congrès.

Déjà un tantinet plus motivée qu'à l'embarquement, elle extirpe de son sac à main les cartes qu'elle tend à qui de droit. Naturellement, ce sont les originales, datant de l'époque de la formation officielle de la consœurie. Il y a déjà plusieurs années de ça...

— Eh *shit*! Mon toupet? que je réagis en inspectant la photo sur la mienne<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Voir ma photo à l'arrière du tome 1! 😊

## *Chick Lit*

— Putain ! Mes joues ? analyse aussi Coriande en regardant la sienne.

Cori a, en effet, perdu ses joues de bébé depuis.

— Moi, je me trouve jolie, remarque Ge avec contentement.

— C'est super beau, mes crevasses noires en dessous des yeux..., se désole Sacha en inspectant la sienne.

— Séparation pas facile, que je lui rappelle pour justifier son air un peu fatigué de l'époque.

Les cartes étant toutes accrochées à une corde, je prends celle de Coriande, assise près de moi, pour la lui enfiler autour du cou telle une médaille olympique. Je lui serre la main en retour, sans sourire, très sérieuse (vous vous souvenez qu'on se la joue toujours trop officiel ?). Ge et Sacha effectuent la même manœuvre pendant que Coriande place la mienne autour de mon cou. À la suite des poignées de mains échangées avec les congressistes du banc d'à côté, j'appuie mon dos contre la banquette puis je souffle avec ma bouche comme si une grande étape venait ainsi d'être scellée (hish... le week-end va être long).

— Ordre du jour ? que je demande, toujours avec mon air de fille présidant une importante commission parlementaire à l'Assemblée nationale.

— Ici, confirme Ge en tendant à chacune une feuille de papier.

### ***Ordre du jour du Congrès de Pâques***

*Lieu : New York, États-Unis d'Amérique*

Je trouve que ça fait tellement plus sérieux quand on dit « d'Amérique », hein ? Voyons voir la suite...

- *Se rendre sans problème à la station d'autobus.*
- *Échange des cartes de membres avec les participantes du congrès et mot de bienvenue.*
- *Cocktail de bienvenue.*
- *Intégration des participantes à la ville d'accueil du congrès.*
- *Visite de lieux touristiques.*
- *Soirée nocturne pour s'imprégner de l'ambiance de la ville où a lieu le congrès.*
- *Choix de la robe de mariée et de celles des filles d'honneur.*
- *Recherche de souliers assortis.*
- *Magasinage de plaisance.*
- *Rencontre de nombreuses vedettes américaines (vedettes suggérées : Bradley Cooper, Bradley Cooper ou bien encore Bradley Cooper).*
- *Revenir à bon port.*

— Bon, on a déjà deux points de rayés, ça avance bien ! que je déclare tout en ayant une impression de déjà-vu notoire avec le tout premier congrès de la consœurie.

— On est tellement connes ! rigole enfin Sacha qui semble tranquillement faire fi de ses angoisses d'abandon maternel.



## *Sacha, la maman organisée*

Il faut tout de même la comprendre, pauvre petite bête. Elle n'a jamais quitté son fils adoré pour plus de vingt-quatre heures d'affilée. Le beau Lucas (alias NOTRE bébé d'amour) a maintenant tout juste un peu plus d'un an. Je sais qu'on décrit habituellement l'âge d'un bébé en mois pendant un bout de temps, mais là, ce temps est révolu. On a statué en groupe que, à partir d'un an, on dirait les années et les demies à la place. Non, mais, je ne sais pas si je suis la seule qui accroche là-dessus, mais chaque fois que quelqu'un me dit : « ma fille a dix-huit mois », je dois compter comme une nouille pendant trois heures dans ma tête pour déduire l'âge de l'enfant. D'accord, c'est évident que je suis de la génération des calculatrices, mais tout de même, je ne comprends pas pourquoi on ne dit pas un an et demi, tout simplement. Déjà qu'on avait fait un effort de groupe surhumain pour apprendre le calendrier de grossesse de notre amie... détaillé en semaines ! Là, c'est assez ! Notre bébé n'a pas treize mois, mais bien un an (peu importe que ce soit un an et un mois). Je vous rappelle qu'il est né deux jours après ma fête, donc le 20 mars. Hish, c'est la limite dans le calendrier astrologique pour être un gentil Poisson (c'est-à-dire une personne trop sentimentale qui gèrera probablement très mal ses émotions). Imaginez, sinon, il aurait été Bélier. Misère ! On l'a échappé belle. Bélier : têtu, cartésien, orgueilleux, qui veut toujours avoir raison... Ouf ! J'ai eu beaucoup trop de Béliers dans ma vie amoureuse (Bobby en est un, entre autres). Lucas sera donc un être doux, attentionné et sensible ; peut-être même un artiste ou un missionnaire en Afrique. Ah ! Peu importe, il est juste parfait ; c'est officiellement un être humain parfait.

Sacha va donc très bien (mis à part sa crise d'il y a quelques minutes, qui était situationnelle et attribuable à sa fibre maternelle que l'on ne comprend pas toujours, à défaut d'avoir eu à dépoussiérer la nôtre, pour l'instant). Hugo se porte à merveille aussi et la petite famille patauge dans le bonheur. Sacha gère et mène le tout comme une bonne chef de meute. Hugo se laisse voguer et il en est bien heureux. Sacha est aussi rendue une maman-kangourou comme notre amie Julie de Québec; elle se déplace toujours avec des tonnes de bagages et de provisions pour répondre aux besoins de Lucas aussitôt que l'un de ceux-ci se présente. Fascinant... Je crois que, dès l'accouchement, une nouvelle sphère du cerveau se développe: celle de l'organisation. Sacha pense maintenant à TOUT, et ce, dans toutes les facettes de sa vie (et de la nôtre aussi, parfois).

Une fois, seule avec elle au McDonald's (péché capital), elle m'a fait une de ces scènes de planification incroyable :

— Je vais aller mettre mon manteau sur la chaise de la table là-bas. Pendant ce temps, tu attends le cabaret. Une fois notre table réservée, j'irai au comptoir remplir les contenants de ketchup et attraper les pailles et les *napkins*. N'oublie pas de lui demander le miel pour les croquettes et rejoins-moi à la table. À plus tard.

Les sourcils en accents circonflexes, je l'avais regardée s'éloigner pour accomplir sa partie de la mission. Mon Dieu ! J'avais l'impression de vivre une intervention-tactique-Colombo pour désamorcer une bombe dans le parc de jeux pour enfants. Je m'attendais presque à la voir faire une roulade sur le côté comme un ninja pour atteindre la table avec les gobelets de ketchup en main. Sacha, on mange un *burger* de clown, calme-toi...

Voilà la sphère du cerveau qui se développe quand on a un enfant. En devenant maman, il paraît (certaines pourraient me

## *Chick Lit*

le confirmer) que les vingt-quatre heures habituelles dans une journée deviennent un dix-huit heures, à la place. On manque de temps, donc il faut en gagner partout où on le peut. Sacha est bien comique. La nonchalance qui l'habitait depuis que je la connais s'est désormais évaporée. La procrastination est dorénavant chose du passé dans sa vie.

Elle m'expliquait l'autre jour que la relaxation, ça se prépare, ça se planifie quand t'es une maman. On n'arrive pas comme ça à brûle-pourpoint, paf! et on relaxe. Oh que non! On sait en se levant le matin à quel moment on relaxera, si les dix-huit heures de la journée en cours le permettent, bien sûr.

— Aaaaah! s'extasie Sacha, maintenant bien callée dans son siège, un léger sourire aux lèvres.

Ah, vous voyez! Je pense qu'elle vient tout juste de commencer à relaxer. Comme je ne suis pas certaine de ce que j'avance, je lui demande :

— Est-ce que c'était un soupir de relaxation planifié ou non? Je veux dire: est-ce que tu savais déjà depuis trois semaines que tu allais soupirer comme ça à ce moment-ci ou t'as juste improvisé l'expiration comme une folle téméraire qui n'a peur de rien?

— Planifié, ma chère. Depuis au moins... combien de temps, Ge?

— Je dirais depuis Noël? Depuis que je vous ai fait part du projet d'expédition à New York.

— Ouais, environ, réfléchit très sérieusement Sacha pour être certaine de bien nous situer dans le temps.